

LE "PARTI"...

*«Il n'y a qu'une vérité absolue, c'est qu'il n'y a pas de vérité absolue».
Jules LAGNEAU.*

A l'origine, le parti est un groupe qui rassemble les partisans de telle ou telle personne, de telle ou telle conception et, comme de bien entendu, ayant des intérêts communs.

Il faudra attendre le 19ème siècle pour voir surgir «le parti», en l'occurrence «social-démocrate» s'auto-proclamant le «parti de la classe ouvrière».

Après la révolution russe, les «bolcheviks», fraction majoritaire du Parti social-démocrate russe, firent scission. Par la suite et par le truchement de la IIIème Internationale, suscitèrent des scissions dans tous les partis sociaux démocrates et, en France, allèrent même jusqu'à provoquer une scission syndicale en créant la «C.G.T.U.».

C'est ainsi, qu'en 1920, au Congrès de Tours, les bolcheviks quittèrent «la vieille maison» pour créer un «parti communiste» qui, par la suite, s'avèrera le plus zélé serviteur de Staline dont, aujourd'hui, tout le monde semble avoir oublié l'étendue et la diversité de ses crimes.

C'est ainsi, qu'en 1920, au Congrès de Tours, les bolcheviks quittèrent la « vieille maison » pour créer un « parti communiste » qui, par la suite, s'avèrera le plus zélé serviteur de Staline dont, aujourd'hui, tout le monde semble avoir oublié l'étendue et la diversité de ses crimes.

Quoiqu'il en soit, il nous faut bien constater que les partis autoritaires et centralisés ne poursuivent qu'un seul objectif: la «conquête du pouvoir» ou, grâce à une subtilité de langage due à Léon Blum: «l'exercice du pouvoir»...et, bien entendu, afin d'assurer le bonheur des «masses laborieuses»... on sait ce qu'il en est advenu!!!

Mais, voilà qu'aujourd'hui, d'excellents (pas toujours!) camarades nous proposent de nous retrouver dans une «convention ouvrière et socialiste» dans le but de constituer ou de reconstituer un parti ouvrier «authentique» ou «indépendant».

Soyons clairs! Personne ne nie la nécessité de regrouper le «parti» de ceux qui veulent œuvrer au retour de la démocratie et combattre les institutions liberticides de l'Union Européenne, autrement dit, tous ceux qui refusent l'instauration d'un «nouvel ordre» totalitaire, européen et mondial!

Personnellement, il y a plus de 70 ans que j'ai perdu toute illusion sur les partis politiques dont l'objectif n'est pas de défendre «les intérêts matériels et moraux de la classe ouvrière» que, seuls des syndicats indépendants sont à même d'assumer. En outre, l'histoire nous a appris que pour les partis politiques et, plus spécialement les partis prétendument ouvriers, les syndicats sont ravalés au rang de «courroie de transmission», autrement dit de «subsidaire».

Tout ceci nous ramène à la première Internationale et à la querelle entre Marx et Bakounine, entre autoritaires et libertaires et, il nous faut, à nouveau poser la question du rôle et de la nature de l'état.

Qu'est-ce que l'état ?... si ce n'est le service d'ordre de la classe dirigeante qu'elle soit d'essence «capitaliste» ou «bureaucratique» ou, encore d'un mélange des deux?

Mais, comme on dit: «chacun voit midi à sa porte» et si des militants, de surcroît, animés des meilleures intentions, veulent recommencer l'expérience de la social-démocratie, qu'ils le fassent... sous leur propre responsabilité! Qu'ils me permettent, cependant, de leur faire observer que nous ne sommes plus dans un régime de «démocratie parlementaire» propre à entretenir des illusions sur la possibilité «d'émanciper la classe ouvrière» par l'exercice du pouvoir et que, de surcroît: LES FAITS SONT TETUS!

Quant à moi, je précise, qu'à mes yeux, il existe un fossé infranchissable entre gouvernants et gouvernés et, qu'il y a fort longtemps que j'ai choisi mon camp... Il est hors de question que je puisse accepter de «passer de l'autre côté de la barrière».

Alexandre HEBERT

DIALOGUE SOCIAL - DOCTRINE SOCIALE...

*"C'est l'Église qui puise dans l'Évangile des doctrines capables, soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir, en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur"
(Encyclique «Rerum novarum» - 1891)*

Le «dialogue social» est à la mode. C'est la nouvelle tarte à la crème, de celles qu'on lance à la tête des travailleurs qui osent s'organiser pour revendiquer en attendant de se débarrasser du joug capitaliste.

L'exemple AREVA:

La multinationale publique du nucléaire AREVA en fournit illustration. Ici, on commence à ne plus négocier avec les organisations de travailleurs, mais avec des bureaucrates syndicaux délocalisés à Bruxelles. Ainsi dame Lauvergeon, patronne qui s'inspira du nom de l'abbaye cistercienne espagnole d'Areallo pour baptiser la boîte, a formé le vœu de promouvoir «l'égalité des chances et la diversité». Aussitôt les plus zélés bureaucrates parmi le comité d'entreprise européen se sont attelés à la tâche, sous l'œil bienveillant du représentant patenté de la fédération européenne de la métallurgie. L'expulsion de l'avorton se serait fait sans douleur si quelques militants ouvriers n'avaient dénoncé ce véritable déni de négociation: un pseudo-accord sans base juridique et sans valeur normative; mais surtout, un pseudo-accord issu de pseudo-négociations puisque ce ne sont pas les fédérations syndicales mandatées qui ont négocié, mais des supplétifs n'ayant de compte à rendre à personne. Pour donner un semblant de vie au petit monstre, on recueillit in extremis l'onction du fédéral européen après consultation de certaines fédérations nationales.

On peut contempler le phénomène dans son bocal, mais il est dépourvu de vie. En effet, il faut encore pour les rendre applicables que les dispositions de ce pseudo accord soient retranscrites dans un accord collectif national, ce qui 2 ans plus tard n'a toujours pas été fait pour AREVA France. Ce nouveau schéma contamine aussi AREVA France où l'on regroupe des filiales en *business units* ou unités de profit, structures sans existence légale, mais au niveau duquel la direction impose la négociation de pseudo-accords du même type, qui contournent (avec ceux qui le veulent bien) le droit des conventions collectives. Et bien entendu l'accès des réunions est interdit aux représentants des fédérations. Les juristes consultés ne voient rien d'illégal là-dedans...

Bref, on discute entre gens bien sur ce qui ne fâche personne et on fait la sourde oreille aux véritables revendications des organisations ouvrières.

Aux origines du dialogue social:

Les spécialistes en droit social, universitaires ou autres, ont baptisé ce «nouveau mode de relations professionnelles» qui englobe les instances de représentation du personnel et la négociation du nom de «dialogue social». C'est la reprise à dessein de la terminologie promue par les institutions européennes depuis l'annexion au traité de Maastricht du «protocole sur la politique sociale». Ils précisent qu'entre les institutions de l'UE et les Etats nationaux, c'est la subsidiarité verticale, tandis qu'entre les institutions de l'UE et les «partenaires sociaux européens» le dialogue social constitue la subsidiarité horizontale. C'est dans ce cadre qu'ont été créés par la commission européenne en mai 1998 les «comités du dialogue social sectoriel» où discutent les «partenaires sociaux européens» pour produire des textes qui ne s'appliquent dans les états membres qu'après négociation d'un accord national. C'est par exemple l'accord européen sur le télétravail de 2002 transcrit en France en 2005 par un accord national interprofessionnel.

Doctrine sociale:

Dialogue social, semaines sociales, doctrine sociale (de l'église catholique) même combat? La question surgit inévitablement, et quelques extraits choisis et commentés de l'encyclique papale «*Quadragesimo anno*» de 1931 apportent des éléments:

L'unité dans la corporation...: «*Que tous donc, les ouvriers comme les patrons, s'appliquent en parfaite union d'efforts et de vues à triompher de toutes les difficultés et à surmonter tous les obstacles; que les pouvoirs publics ne leur ménagent pas, à cette fin salutaire, l'assistance d'une politique avisée!*»

...sans lutte de classe...: «L'objectif que doivent avant tout se proposer l'État et l'élite des citoyens, ce

à quoi ils doivent appliquer tout d'abord leur effort, c'est de mettre un terme au conflit qui divise les classes et de provoquer et encourager une cordiale collaboration des professions».

... inspirée par l'unité divine...: «Mais cet ordre que Nous réclamons avec insistance (...) restera nécessairement incomplet aussi longtemps que toutes les formes de l'activité humaine ne conspireront pas harmonieusement à imiter et à réaliser, dans la mesure du possible, l'admirable unité du plan divin».

... le renoncement à l'émancipation intégrale qui est hérétique...: «De leur côté, les travailleurs (...) accepteront sans rancœur la place que la divine Providence leur a assignée».

... voilà résumée la doctrine sociale vaticane...: «Ainsi s'est constituée, sous les auspices et dans la lumière de l'encyclique de Léon XIII, une science sociale catholique qui grandit et s'enrichit chaque jour grâce à l'incessant labeur des hommes d'élite que Nous avons appelés les auxiliaires de l'Église».

... ce qui, traduit par le Chef de l'Etat français en mars 1941, donne: «Ouvriers, techniciens, patrons (...) vous avez été assez fous pour vous montrer le poing. Cherchez au contraire à mieux vous connaître. Vous vous en estimerez davantage, vous aurez confiance les uns dans les autres, vous résoudrez ensemble le grand problème du travail et de l'ordre social» (Pétain - Appel aux travailleurs).

Le dialogue social, c'est aussi les «diagnostics partagés», et tous les «bidules» auxquels on voudrait nous associer pour mieux nous museler, une sorte de «sénat social» astucieusement découpé pour mieux se dissimuler. C'est encore la «responsabilité sociale des entreprises» et le «développement durable», notions qui mériteraient chacune un développement.

Bref, le «dialogue social» n'est ni plus ni moins qu'une nouvelle appellation pour le corporatisme et la collaboration des classes. Il faut donc manier cette notion en connaissance de cause, et éviter de l'appeler de nos vœux.

Yann PERROTTE.

A LA MANIÈRE DE... GUY BOULOM: L'UNION SACRÉE....

Sarko 1er s'est glissé dans les charentaises de Mitterrand, il ouvre la lourde à tous les bouffe galette de gôche. Et mille marmites, ça s'bouscule au portillon, faut croire qu'la soupe est bonne. Kouchner, «un tiers mondiste/deux tiers mondain» ouvre le bal. Faut dire que l'jour où le r'tournage de veste s'ra discipline olympique, la breloque en or, c'est pour sa pomme! Il chôme pas l'toubib: il est prêt à envoyer les bons bougres à la rifflette contre les barbus iraniens.

Besson, Attali, Allègre, Lang, Rocard, Védrine...tous veulent en croquer itou. Sarko, pas chien, les met au turbin illico.

Quant à DSK, le v'la pacha des capitalos. Un socialo chez les affameurs du FMI, ça c'est une idée fortiche!

Embrassons-nous folleville! Y a guère que Hollande qu'est triste comme un jour sans pinard. Cest vrai quoi, y s'retrouve en carafe, déjà qu'sa greluce s'était fait la malle, v'la tous ses poteaux qui mettent les bouts pour pointer à l'Elisée. Pov'blèche!

Mais c'est surtout pour l'populo qu'ça va pas être byzance. L'union sacrée c'est toujours pour foutre la cerise aux prosos nom de dieu.

Comme ils veulent plus qu'on démâte avant d'sucrer les fraises, bazarder l'service public, niquer la communale et la sociale...bref faire son affaire à la gueuse, l'union sacrée n'fait pas un pli. Et dire qu'y a encore des truffes pour s'monter l'bourrichon avec la gôche et la droite!

Alors que faire, comme dirait l'autre? Les camarluches qui veulent nous r'fourguer un «parti ouvrier indépendant» avec des cocus du socialisme et des stals nostalgiques s'fourrent l'index dans la lucarne.

Ca veut pas dire qu'faut s'les arrondir, c'est dans les syndicales qu'il faut s'bastonner, pour l'indépendance. Ensuite, les bons bougres iront battre le pavé pour défendre leur bout d'gras.

Guy BOULOM.

POUR LA DEMOCRATIE SYNDICALE...

La section Airbus du Syndicat Force-Ouvrière des Métaux de Nantes connaît, depuis déjà quelques temps, un conflit entre deux «courants». En mai, au moment même où la direction offrait des «parachutes dorés» à certains de ses dirigeants, elle accordait, généreusement, une prime de 2,88 euros à l'ensemble de ses salariés. Bien entendu, cette mesure a été considérée par les travailleurs de l'entreprise comme une provocation. La Direction, elle-même, en a pris conscience et pour calmer le jeu, a décidé de porter la prime de 2,88 à 800 euros. Ce qui eut pour effet dans de nombreux sites, sauf, semble-t-il Nantes et St-Nazaire, de «suspendre» la grève décidée spontanément par les travailleurs eux-mêmes.

Le vendredi 4 mai au matin, en accord avec tous les responsables de la section, une assemblée générale des syndiqués a été convoquée pour le mercredi 9 mai à 7 h 30. L'Union départementale et la Fédération étaient invitées. Comme de coutume, cette Assemblée Générale devant se tenir à l'intérieur de l'établissement. Le lundi 7 mai, la Direction a interdit l'entrée de l'usine aux représentants de l'U.D. et de la F.D. C'est dans ces conditions que le syndicat des métaux de Nantes a décidé de convoquer l'A.G. à l'extérieur de l'usine. A contrario, certains responsables syndicaux ont décidé de maintenir la réunion à l'endroit habituel. De ce fait la section s'est trouvée coupée en deux et, depuis, il a été impossible de trouver un terrain d'entente entre les parties.

Certes, on ne peut que regretter cette situation, d'autant que certains syndiqués ont décidé de constituer un syndicat AIRBUS de Nantes et déposé des statuts (dont certains articles comportent des dispositions pour le moins regrettables). Pour autant peut-on parler de «syndicat jaune» alors que, selon moi, s'il existe des «syndicats jaunes» c'est bel et bien la C.E.S. et la C.S.I. auxquels la C.G.T.-F.O. a été malencontreusement amenée par certains de ses dirigeants à adhérer.

Rappelons, pour mémoire, que le vieux militant que je suis devenu se voit «représenté» à la C.E.S. par un «néo stalinien» de la C.G.T. et à la C.S.I. par un «chrétien» de la C.F.D.T.!!!

Quoi qu'il en soit il est naturellement souhaitable que la section AIRBUS du syndicat des Métaux de Nantes retrouve son unité. Pour ma part, et pour y parvenir, je ne connais qu'une seule méthode: redonner la parole aux syndiqués qui doivent normalement, en dehors de tout accord d'appareils et conformément aux statuts et coutumes de nos organisations (Syndicat des métaux de Nantes, Fédération de la Métallurgie, Union Départementale de la Loire-Atlantique et bien entendu, la Confédération) pouvoir, entre autres:

- Faire librement acte de candidatures aux différentes instances de la section,
- Elire, eux-mêmes, et si besoin est à bulletins secrets, leurs représentants.

Il serait grand temps que la Fédération de la Métallurgie, l'Union Départementale de Loire-Atlantique et la Confédération prennent leurs responsabilités et fassent en sorte que dans le respect de nos statuts et usages, il soit mis fin à une situation qui n'a que trop duré!

Alexandre HEBERT.

REPÈRES...

... Les anarchistes professent en s'appuyant sur l'observation, que l'Etat et tout ce qui s'y rattache n'est pas une pure entité ou bien quelque formule philosophique, mais un ensemble d'individus placés dans un milieu spécial et en subissant l'influence. Ceux-ci élevés en dignité, en pouvoir, en traitement au-dessus de leurs concitoyens, sont par cela même forcés, pour ainsi dire, de se croire supérieurs aux gens du commun, et cependant les tentations de toute sorte qui les assiègent les font choir presque fatalement au-dessous du niveau général.

C'est là ce que nous répétons sans cesse à nos frères, - parfois des frères ennemis - les socialistes d'Etat: «Prenez garde à vos chefs et mandataires! Comme vous, certainement, ils sont animés des plus pures intentions, ils veulent ardemment la suppression de la propriété privée et de l'Etat tyrannique; mais les relations, les conditions nouvelles les modifient peu à peu, leur morale change avec leurs intérêts, et, se croyant toujours fidèles à la cause de leurs mandants, ils deviennent forcément infidèles. Eux aussi, détenteurs du pouvoir, devront se servir des instruments du pouvoir: armée, moralistes, magistrats, policiers et mouchards. Depuis plus de trois mille ans, le poète hindou du Mahâ Bhârata a formulé sur ce sujet l'expérience des siècles: «L'homme qui roule dans un char ne sera jamais l'ami de l'homme qui marche à pied!»...

Elisée Reclus - 18 juin 1894

EN VRAC...

*Un curé noir,
Sur la neige blanche,
C'est triste à voir
Même le dimanche
Jacques Prévert*

Grenelle écolo: pipeau et com'

Oui! nous vivons une époque formidable! Notre furet passe-partout de président se prend vraiment pour Zorro et s'est mis en tête de «sauver la planète», comme disent tous les cons. Parce que, je me répète, la planète elle s'en fout de nos états d'âme. Sauf catastrophe galactique ou intergalactique peu prévisible de nos jours, elle en a pour trois, quatre, peut-être cinq milliards d'années à tourner peinairement autour de sa naine jaune, avant que celle-ci grossisse et la bouffe.

S'il y a quelque chose à sauver, ce n'est pas la planète, c'est peut-être la biosphère, cette moisissure de trente à cinquante kilomètres d'épaisseur qui entoure la planète, où la matière vivante a installé sa niche écologique. En général, si vous demandez à un sauveur de planète quel est le gaz qui favorise le plus l'effet de serre, il vous répondra que c'est le gaz carbonique parce qu'il a tellement entendu de mauvais journalistes ignares le répéter. Or, c'est la vapeur d'eau, dont la proportion dans l'air varie avec le climat. Et pas mal d'enseignants sauveurs de planète qui connaissent mal le dossier racontent la même connerie à leurs élèves qui, rentrés chez eux, font la mauvaise leçon à leurs parents. Les chiards écolos faut se les faire! On en reparlera.

A propos de Brasillach

Alors que chez des amis, je feuilletais le *Dictionnaire amoureux de la Grèce* de Jean Lacarrière, je tombe, étonné, sur une rubrique «Brasillach». La raison de cette présence est assez intéressante.

Rappelons que Robert Brasillach, intellectuel pro-nazi qui, pendant l'occupation, écrivait dans l'hebdomadaire *Je suis partout* des chroniques vraiment assassines parce qu'elles appelaient au meurtre des résistants, a été condamné à mort après la libération et fusillé en février 1945. A cette époque, Lacarrière était un lycéen se préparant à devenir helléniste. En 1950, il est attiré par *l'Anthologie de la poésie grecque* de Robert Brasillach, terminée en 1944, qui venait d'être publiée. Ce bouquin lui fait découvrir que Brasillach était un helléniste éminent et lui fait se demander comment quelqu'un qui décrivait avec enthousiasme et amour la démocratie grecque antique avait pu aussi écrire les énormités dégueulasses publiées par *Je suis partout*. Plus tard, en 1991, il convainc un éditeur de publier à nouveau *l'Anthologie de la poésie grecque* de Brasillach, avec une préface de son cru; mais Maurice Bardèche, beau-frère de Brasillach et son exécuteur testamentaire, s'il accepte la publication, refuse la préface. Aussi Lacarrière a profité de son *Dictionnaire amoureux de la Grèce* pour se libérer de sa frustration en y incluant la défunte préface qui se terminait ainsi: «*Brasillach eut beau faire au lycée ses «humanités», il n'a pas su, par elles, se garantir de l'inhumain*». Toute l'histoire de l'humanité montre que ce n'est pas automatique «se garantir de l'inhumain».

NOUVELLES DU FRONT:

Copinage. L'AFIS (*Association Française pour l'Information Scientifique*) vient de consacrer un numéro spécial de son périodique *Science...et pseudo-sciences* au problème des OGM, sous le titre *Les OGM on peut aussi en parler calmement*. Ceux que cela intéresse peuvent se le procurer en écrivant à l'AFIS, 14, rue de l'Ecole Polytechnique 75005 PARIS.

Souvenirs, souvenirs. Cette histoire de curés béatifiés par l'autre nazi, sur lesquels les medias essayent de nous faire pleurnicher, me remet en mémoire un aumônier du lycée Michel Montaigne de Bordeaux qu'il m'arrivait d'aller écouter de temps en temps, par curiosité. Cela remonte à plus de cinquante ans. Il ne savait pas, ni nous, qu'il allait finir cardinal-archevêque de Rennes et se faire remarquer pendant le concile Vatican II en demandant l'abandon de la *capa magna* par les évêques. Ce qui fut accordé.

Vous l'avez compris, c'était un «moderniste». Eh bien ! un jour que nous discussions de la guerre d'Espagne, il nous a balancé tout à trac: «...pendant la guerre civile le clergé espagnol en a bavé. Il l'avait bien mérité».

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale l'Eglise cherchait à se faire plus ou moins pardonner ses collusions hasardeuses. Certains y mettaient le prix, mais ce qui est impardonnable est impardonnable.

Car ce que des merdes de mauvais journalistes ont essayé de nous faire croire est vraiment dégueulasse. Il est mensonger de prétendre que l'Eglise espagnole s'est «ralliée au franquisme» à cause de ces exécutions de prêtres! L'Eglise catholique espagnole a protégé l'organisation du pronunciamiento militaire.

Rengaine. Cette Europe totalitaire du fric et des cléricaux, comme Carthage, doit être détruite.

Qui se ressemble s'assemble. Ségolène Royal s'est déplacée à Buenos-Aires pour féliciter Madame Kirchner, parce que c'est une femme, de son élection à la présidence de l'Argentine. Que Madame Kirchner soit une femme, nous nous en foutons. Madame Kirchner ne cache pas qu'elle est péroniste, or, le régime péroniste était un régime fasciste.

Au fait et si c'était vrai que Ségolène Royal est incompétente?

Toujours plus! On commençait à se demander sérieusement ce qui poussait notre nouveau président à courir ici et là, comme un hamster bondissant. Eh bé! il s'appliquait à lui-même son mot d'ordre: travailler plus pour gagner plus. Il vient de faire augmenter ses émoluments de 140%. En janvier 2007, il déclarait qu'il serait le président de l'augmentation du pouvoir d'achat Il aura, au moins, été le président de l'augmentation du pouvoir d'achat du président.

Marc PREVOTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 n°: 30 euros

Abonnement de soutien: 40 euros

Verser à : ASSOCIATION DES GROUPES FERNAND PELLOUTIER

CCP : 9998 28B Nantes; 19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Imprimerie spéciale de *L'Anarcho-Syndicaliste*

Directeur: Alexandre HEBERT
